Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 114 (1988)
Heft: 13

Nachruf: Hamburger, Erna

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nécrologie

†Pierre Wildi, ingénieur civil (1933-1987)

La mort prématurée de l'ingénieur civil Pierre Wildi aura non seulement causé le chagrin de sa famille et de ses amis, mais elle aura affligé tous ceux qui, à un titre ou à un autre, ont été en relation professionnelle avec lui. Il était certes ingénieur avant tout; mais il était le type même de l'ingénieur cultivé, ouvert aux idées générales, aux préoccupations d'ordre esthétique, à la conversation amicale, en un mot: ouvert au monde.
Né en Belgique francophone en 1933 dans une famille suisse-alémanique, puis venu en 1953 à Zurich où il fit ses études d'ingénieur civil, il a perçu très tôt à quel point la connaissance des langues est utile à la communication des idées et à l'harmonie des relations entre les hommes. Il allait approfondir sa culture technique aussi bien que sa culture linguistique en se rendant en 1960, avec sa charmante épouse, aux Etats-Unis où il travailla pendant dix ans, d'abord à New York puis à San Francisco. Il revint ensuite en Suisse et exerça sa profession à Lausanne, puis à Berne, où il devint l'un des cadres de l'Office fédéral des routes et des digues, devenu depuis lors l'Office fédéral des routes nationales.
Son sens de l'esthétique, les lecteurs de notre revue l'ont découvert lorsqu'il y a publié, à partir de 1986, une série d'excellents articles qu'il avait intitulés: «Réflexions sur l'esthétique des ouvrages d'art et sur leur intégration dans le site». Dans ces articles, il apportait par avance sa contribution au débat qui s'est ouvert récemment dans nos milieux professionnels à propos de la manière dont il faut concevoir à l'avenir la formation des ingénieurs et celle des architectes. Il a été ainsi l'un des premiers à affirmer que nos grandes Ecoles, nos associations professionnelles, nos revues techniques doivent être des lieux de rencontre interdisciplinaire, d'influence réciproque, d'information mutuelle, entre architectes et ingénieurs civils.
Quant à son souci de la clarté de la langue écrite, et plus spécialement quant à sa compréhension subtile des difficultés que présentent les corrélations à établir entre le français, l'allemand et l'anglais, Pierre Wildi en a donné la preuve lorsqu'il a accepté d'apporter sa collaboration à la Commission SIA des traductions en langue française, puis d'en devenir le président. Trop peu de temps hélas! Un mal implacable allait l'arracher à l'affection des siens. C'est ici l'occasion de rendre hommage aussi à son courage: depuis longtemps il savait que ses jours étaient comptés; il a su regarder la mort en face. Jusqu'aux jours qui ont précédé le fatal 17 décembre 1987, il a pleinement accompli sa tâche.
Pierre Wildi: un homme de savoir, un homme de cœur, un homme de courage. Quel exemple!

Cl. G.

†Erna Hamburger (1911-1988)

Dans le cadre du 150e anniversaire de la Société suisse des ingénieurs et des architectes, la SVIA a notamment eu l'excellente idée de présenter dans les colonnes d'un quotidien lausannois les personnalités qui ont illustré cette société.
C'est avec un grand plaisir que j'avais accepté l'honneur de rédiger la notice sur Erna Hamburger, mes activités de membre SVIA et de rédacteur de notre revue m'ayant fourni l'occasion de contacts fréquents avec cette personnalité hors du commun à maints égards. Comment imaginer que moins d'un an plus tard, il m'incomberait de rendre ici hommage à sa mémoire? Tous ses amis et connaissances partagent la douleur causée par ce départ subit. A eux tous vont les condoléances émues de la rédaction.
En reprenant ici sans changements ce texte, qu'elle a pu lire l'an dernier, je pense me conformer à la nature essentiellement positive du caractère d'Erna Hamburger et contribuer modestement à ce que soit conservé d'elle un souvenir vivant.

Jean-Pierre Weibel

Le propre d'une grande école, c'est d'attirer des personnalités dont le rayonnement à son tour attirera d'autres grands esprits. Cela vaut pour l'Ecole polytechnique de Lausanne aussi bien que pour une université, sans doute: son corps professoral est à l'image de ses étudiants, c'est-à-dire cosmopolite.
Il est moins courant que l'ouverture franchisse à la fois les frontières politiques et les limites – bien plus subtiles, mais tout aussi réelles – qui séparent les sexes. Erna Hamburger est l'illustration d'un tel défrichement de nouveaux domaines.
D'origine allemande, mais née en 1911 en Belgique, elle entreprend à Lausanne des études résolument orientées vers les sciences et la technique. Question d'hérédité, dira-t-on, puisque son père était ingénieur électricien et docteur en physique. Elle ne se contentera pas de devenir également ingénieur électricien; elle ajoutera à ce diplôme deux certificats en Faculté des sciences, de calcul différentiel et intégral ainsi que de mécanique rationnelle et analytique.
C'est là que le rayonnement des aînés intervient: une des grandes figures de l'Ecole polytechnique de Lausanne, le professeur Ernest Juillard (1886-1982) en fait son assistante au laboratoire d'électricité industrielle. Elle complète cette activité par la préparation d'un doctorat ès sciences techniques sous la direction de cet éminent homme de science.
La pratique la voit successivement à l'Institut de physique technique de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, où il n'est pas banal d'être une femme et de venir de l'Ecole de Lausanne, puis dans une maison dont la réputation était alors mondiale, Paillard SA, à Sainte-Croix puis à Yverdon. L'électrométrie y devient la spécialité d'Erna Hamburger, soit qu'elle développe des appareils destinés au contrôle de fabrication ou qu'elle participe à la mise au point d'un système d'enregistrement sonore photographique.
On dit qu'en Suisse, une femme doit se montrer bien meilleure que ses pairs, dans les domaines traditionnellement occupés par les hommes, pour que soient reconnus ses mérites.
C'est dire que la nomination d'Erna Hamburger au poste de professeur extraordinaire d'électrométrie à l'Ecole polytechnique de Lausanne, en 1957, témoigne de capacités exceptionnelles, dans un pays où la proportion de filles accomplissant des études supérieures ne se comparait alors favorablement qu'avec l'Albanie et la principauté d'Andorre!
C'est dans cet esprit que la nomination d'Erna Hamburger au poste de professeur ordinaire est saluée le 25 janvier 1968 par le directeur de l'école – qui allait lui aussi poursuivre une carrière féconde, puisqu'il s'appelait Maurice Cosandey – en ces termes: «C'est à la fois une marque de brillante consécration et une mesure du retard qui caractérise notre pays en ce qui concerne la promotion de la femme.» Pourquoi cette remarque? Tout simplement parce que c'est la première fois, en Suisse, qu'une femme est nommée professeur ordinaire dans une de nos deux Ecoles polytechniques!
Qu'on ne soit pas tenté de penser, notamment parce qu'Erna Hamburger n'a pas fondé de foyer, que cette consécration est l'aboutissement d'une existence uniquement consacrée aux sciences et à la technique: non seulement elle n'a pas dédaigné de devenir une parfaite ménagère, un cordon-bleu et une jardinière attentive, mais elle a su agrémenter ses loisirs par le sport: ski, tennis et hockey sur terre.
Ses activités sont entièrement tournées vers le service de la collectivité, que ce soit au sein de l'armée, des milieux sportifs, professionnels, féministes ou des consommateurs. La liste – non exhaustive – des présidences qu'elle a assumées avec un dévouement inlassable témoigne de la multiplicité de ses intérêts:

- commission technique de l'Institut suisse de recherches ménagères;
- Fédération internationale des femmes diplômées des universités (vice-présidente);
- commission des équivalences de cette même fédération;
- Association lausannoise, puis Association suisse des femmes universitaires;
- Club lausannois de l'Association suisse des femmes de carrières libérales et commerciales, puis Association suisse;
- comité féminin de la Ligue suisse de hockey sur terre.

C'est évidemment à ses collègues ingénieurs électriciens qu'il reviendrait de mettre le mieux en évidence l'apport d'Erna Hamburger au domaine aujourd'hui éminemment important de l'électrométrie, notamment par sa participation aux comités électrotechniques suisses et internationaux ou par les nombreux équipements de

mesure, tant industriels que de recherche, développés par ses soins.
Si Erna Hamburger a peut-être considéré un temps comme un privilège d'avoir pu entreprendre ses études à Lausanne, c'est aujourd'hui cette ville qui s'honore d'avoir su retenir dans ses murs une personnalité hors du commun et d'offrir maintenant encore le cadre de ses activités, qui n'évoquent en rien l'image de la retraite, pourtant formellement entamée depuis quelques années.

Actualité

La critique architecturale et la presse quotidienne

Le Groupe des architectes de la section genevoise de la SIA a organisé, le 5 mai 1988, un débat sur le thème «Critique architecturale et presse quotidienne».
Plusieurs journalistes avaient été invités et, parmi eux, M. Benedikt Loderer, responsable de la critique architecturale au *Tages Anzeiger* de Zurich.
Après un apprentissage de dessinateur en bâtiment, Loderer fit des études au Poly de Zurich d'où il sortit architecte diplômé; il poursuivit ensuite ses recherches avec le professeur Paul Hofer, jusqu'à obtention de son doctorat. A ce moment-là, il renonça à la pratique de l'architecture pour se vouer tout entier à la critique; il collabora de façon étroite à la réalisation d'un film pour la TV sur l'Atelier 5, puis il écrivit pour plusieurs revues et journaux; il fut, pendant un certain temps, rédacteur à la revue *Aktuelles Bauen*, qu'il quitta pour se vouer désormais presque exclusivement à la presse quotidienne, ainsi qu'à l'enseignement des médias pour les architectes.
Il ressort de son intervention – sans doute la plus intéressante de cette soirée – que la situation en Suisse alémanique est très différente de celle d'une ville telle que Genève. Le tirage des grands quotidiens d'outre-Sarine permet à certains d'entre eux de disposer de moyens importants, et donc de s'attacher les services de spécialistes qui peuvent être rétribués comme ils le méritent.
Loderer se livra à une analyse détaillée et sans complaisance des diverses rubriques composant un quotidien: il n'étonna personne en montrant combien exiguë y est la place consacrée à l'architecture! Ainsi, le *Tages Anzeiger*, qui compte 440000 lecteurs en moyenne chaque jour. Sa première page est lue par 9 lecteurs sur 10; 57% de ceux-ci se penchent sur la page des actualités, tandis que la page culturelle n'intéresse que 20% des gens, c'est-à-dire 90000 personnes. Donc, le même article consacré à une réalisation architecturale aura trois fois plus de chances d'être lu s'il figure en page d'actualité plutôt qu'en rubrique culturelle. Celle-ci intéresse davantage les lectrices que les lecteurs, et elle est totalement boudée par les jeunes de moins de 20 ans.
Les pièges qui guettent le journaliste d'architecture sont nombreux; et il s'agit, pour lui, de louvoyer habilement entre les «premières pierres», les inaugurations, les conférences de presse pour le lancement d'un prétendu nouveau produit, bref, de séparer le bon grain de l'ivraie.
Selon Loderer, une critique architecturale doit avoir une continuité, une régularité – à l'instar d'une critique cinématographique –, sans quoi elle sera certainement vouée à l'échec. Dans l'esprit du public, l'architecture n'a pas la même aura que les autres arts; il n'est pas permis d'ignorer le dernier ballet de Béjart ou la dernière composition de Berio, mais il est pardonnable de ne pas connaître Tadao Ando.
Il est très difficile, a reconnu l'orateur, de se rendre compte avec exactitude de l'impact d'un article qu'on a écrit, car rares sont les réactions des lecteurs dans ce domaine. Les principaux intéressés, qu'ils soient promoteurs, financiers ou hommes politiques, disposent en effet de beaucoup d'autres moyens pour faire connaître leur point de vue, plutôt que de se risquer à croiser le fer avec un critique.
Le critique d'architecture ne doit pas être un juge; il doit s'engager, et être soit un défenseur soit un procureur; la tiédeur en ce domaine est à proscrire.
A Benedikt Loderer succédèrent Richard Quincerot, qui depuis quelque temps s'est risqué à écrire pour un quotidien genevois, et Armand Brulhart, qui stigmatisa l'indigence des rémunérations offertes aux collaborateurs qui écrivent pour la rubrique d'architecture des quotidiens.
Plusieurs journalistes assistaient à ce débat, y participant de façon active et fort intéressante. L'échange des idées fut donc nourri. Il pouvait difficilement déboucher sur des conclusions bouleversantes. Il confirma en tout cas l'idée que tout le problème réside dans le fait que, généralement, les journalistes se sentent incompétents pour parler d'architecture, et que, tout aussi généralement, les architectes répugnent à écrire. On s'en serait douté.
Il faut remercier le comité du Groupe des architectes du bout du lac d'avoir osé attaquer un tel problème de front. Il ne nous reste qu'à attendre les résultats tangibles des diverses prises de conscience qui se sont manifestées au cours de cette soirée.

François Neyroud

Regard neuf sur le vieux Londres

En visitant Londres, on peut aujourd'hui y voir un amphithéâtre romain du temps de Londonium, l'une des plus récentes et des plus importantes découvertes archéologiques faites en Grande-Bretagne au cours de ce demi-siècle.
Une équipe de quinze archéologues du Musée de Londres est tombée par hasard sur les restes de cet édifice en effectuant des fouilles dans les fondations d'une chapelle du XVe siècle proche du Guildhall, là où une ancienne galerie d'art avait été démolie pour faire place à d'autres bâtiments plus vastes.
Maintenant que l'amphithéâtre a été situé, après un siècle de spéculations et de débats d'experts quant à son emplacement exact, le puzzle des grands édifices du Londres romain est achevé.
A partir de ce qu'ils ont pu mettre au jour, les archéologues pensent que cet amphithéâtre a été construit entre 70 et 140 de notre ère, âge d'or de Londonium. Des pièces de monnaie très corrodées trouvées pendant les fouilles pourraient cependant permettre de le situer dans le temps avec plus de précision.
L'équipe chargée des fouilles calcule que l'amphithéâtre était de forme ovale et mesurait 100 m d'est en ouest et 80 m du nord au sud, avec un intérieur de 60 m par 50 m, ce qui devait paraître suffisant pour une province reculée du nord de l'Empire.
Des milliers de spectateurs auraient trouvé place sur ses gradins pour assister à des cérémonies, mais aussi à des combats opposant sur le sable et les graviers de l'arène les gladiateurs à des taureaux, des ours et des sangliers; avec, en divertissement plus léger, des jongleurs et des acrobates.
M. John Wilkes, professeur d'archéologie romaine à l'University College de Londres, souligne que l'intérêt de cette découverte réside en grande partie dans son emplacement: proche des cinq hectares occupés par la garnison romaine au nord-ouest du Guildhall actuel, cet amphithéâtre pourrait fort bien avoir été construit comme terrain d'entraînement au maniement des armes.
M. John Maloney, responsable des fouilles pour le département d'archéologie urbaine du Musée de Londres, fait remarquer que, l'édifice ayant été découvert à cinq mètres sous le niveau du sol, il est difficile de le présenter en permanence mais, ajoute-t-il, «nous faisons tout ce que nous pouvons pour que le chantier ne soit pas dérangé par les fondations de la nouvelle galerie d'art».

(LPS)

EPFL

Un prix pour des matériaux encore plus légers

Le Prix des matériaux 1988 a été décerné, à l'occasion de la Journée polytechnique de l'EPFL, le 3 mai 1988, à Mme Anne-C. Roulin-Moloney, collaboratrice scientifique au Laboratoire des polymères de l'EPFL. Ce prix d'un montant de Fr. 10000.– a été institué en 1984 par la maison Ciba-Geigy et récompense l'engagement extraordinaire de Mme Roulin-Moloney pour le développement d'une équipe de recherche sur les matériaux composites à base polymérique. Ces matériaux légers ont des propriétés particulièrement intéressantes dans les domaines de la construction, de l'aérospatiale, des sports et de l'emballage.